

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91
21, Bd Montmartre - PARIS 2^e

N° de débit _____

RESONANCES
Le Spectateur Lyonnais
LYON

1^{er} NOVEMBRE 1969

Juvénile et tonique Biennale

Quelle brise vivifiante l'on respire à la Biennale de Paris ! Elle fut contestée avant d'être ouverte. Lettres, prospectus attaquent cette manifestation, accusée d'être « pour et par la classe bourgeoise ». Elle est contestée aussi de l'intérieur (c'est le plus curieux) par ses gardiens. Jamais je n'avais vu jusqu'ici des gardiens de musée attaquer avec autant de violence et brocarder avec de tels sarcasmes les œuvres présentées. Ainsi contestée du dedans et du dehors, cette Biennale existe. On peut discuter sur nombre de ses propositions, sur ces envois des jeunes peintres, sculpteurs, architectes, photographes, mais on s'aperçoit que les artistes du monde entier réagissent pratiquement selon les mêmes critères et cela est important. Il y a évidemment, dans toutes les œuvres présentées, dans toutes ces photographies, ces films, ces sculptures, ces peintures, ces environnements, des choses inutiles, aberrantes, dérisoires, scandaleuses, gratuitement provocantes. Mais quelle somme d'idées, quel capital merveilleux est rassemblé là ! Soyons

certains que les habiles, les copieurs, les décorateurs, les publicitaires sauront piocher dans cette mine d'or pour nous servir de séduisantes commercialisations. *Quomodo sarto et*

Au milieu des manifestations de cette Biennale où l'on peut passer une journée complète sans s'ennuyer une seconde, l'envoi de nos Grenoblois : Dody, Carrier, Unal tient magnifiquement le coup. On retrouve leur humour, leur tonus, cette sorte de tendresse vis-à-vis du monde, dans un environnement de 6 mètres de haut. De jeunes Lyonnais de l'Ecole des Beaux-Arts sont également présents avec une œuvre collective et sphérique pleine d'intérêt.

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91
21, Bd Montmartre - PARIS 2^e

N° de débit _____

LES DERNIÈRES NOUVELLES
D'ALSACE
67 - STRASBOURG

3 Nov. 1969

CIMAISES PARISIENNES

Quatre dont une ...

C'est parti — mollement —
Dès le lever de rideau dans
l'attente des morceaux de résistance : Giacometti, Chagall,
Vieira da Silva, entre autres.

Pourtant, la Biennale de Paris, sixième du nom, ne devrait pas être tenue pour un hors-d'œuvre. A première vue, quelques centaines de participants, tous les arts face à face, cinéma, théâtre et musique compris, trois musées et je ne sais plus combien de galeries occupés, cela fait le poids. En apparence peut-être, mais lorsque l'on a passé une demi-journée dans ce fatras et que, les jambes ruinées et le regard vacillant, on fait le point, on n'a pas l'impression d'avoir vu grand-chose. En cherchant un peu, le catalogue servant d'aide-mémoire obligatoire, on se souvient d'un très bon graveur tchécoslovaque, d'un intéressant peintre irlandais, de quelques passionnantes maquettes d'urbanisme et d'architecture (la meilleure section) et puis... Et puis des centaines de témoignages du non-art ou de l'anti-art, au choix, traduisant le désarroi actuel : tuyaux emmêlés, caisses en sapin brut, poutres brûlées, draps suspendus, bâches posées au sol, machins variés en polyvynyle, en tôle torquée ou en terre glaise, bref n'importe quoi. Tout cela totalement ou presque, privé d'humour et dépourvu de réelle imagination. Le « pop » se répète, le cinématisme se fait rare, les « environnements » sont affligés de pauvreté.

Les manifestations équivalentes de Cassel et de Venise ont tout de même une autre allure.

Dans le genre avant-garde amusante, si l'on aime ça, autant voir aux Arts décoratifs les œuvres (est-ce que ça s'appelle encore ainsi ?...) de quatre jeunes Italiens patronnés par Olivetti. Des « environnements » encore, puisque c'est la mode, six ou sept salles entièrement ordonnancées par les « artistes » en question. Dans l'une, deux ou trois cents drapeaux blancs que font flatter des ventilateurs sont plantés régulièrement dans une vaste plate-bande de terre arable... Dans une autre, des arbustes,

des bosquets, des plantes grimpantes en plexiglass vert... Dans une troisième neuf lits de camp bien rangés : la plupart sont à sommier nu, quelques bricoles variées traînent sur les autres... Tout est de la même eau. Sauf cependant les sculptures parallélépipédiques en plexiglas de Marotta, assez séduisantes. Si le cœur vous en dit...

Dans les mêmes locaux du musée des « Arts Décos », deux autres expositions. César d'abord, qui a défié la chronique à maintes reprises tant son esprit inventif l'amène à de toujours surprenantes trouvailles. Abandonnant le métal qui fit sa gloire, puis les coulées de plastique, le voici travaillant le verre chez Daum. Difficile de décrire ces objets, coulés encore mais de pâtes de verre colorées, soit se suffisant à elles-mêmes, soit enveloppant une forme existante, vase ou cendrier. L'effet est curieux, le hasard faisant parfois bien les choses, mais où est César ?

Après toutes ces fantaisies, Stanley William Hayter fait sérieux. Vigoureusement abstrait cependant et il paraît que cela est dépassé... Tant pis, tant pis, admirons tout de même. Hayter, on ne le sait pas assez, est l'un des meilleurs graveurs de ce temps et ceci depuis plus de quarante ans. Fondateur d'un atelier où sont venus s'initier à l'eau-forte et à la pointe sèche Picasso et Ernst, Giacometti et Calder, Kandinski et Miro et bien d'autres, il est inutile de souligner quelle influence il eut ainsi sur l'art contemporain dans son aspect le moins « commercial », le moins accrocheur mais si séduisant pour qui s'en donne la peine : la gravure. Les estampes de Hayter avec leurs entrelacs, leurs réseaux complexes, leurs grilles ondulées de lignes précises sont magnifiques de précision, de virtuosité technique et de force poétique. Petits formats discrets, pas d'épate, pas de racolage, nous sommes loin des gadgets d'étalagistes et des élucubrations prétentieuses susdités mais c'est cela qu'il faut voir en ce moment à Paris.

Henry MORET